



Fondation
des
**solidarités
urbaines**

LE LABORATOIRE DES BAILLEURS SOCIAUX
DE LA VILLE DE PARIS



LES CAHIERS de la Fondation
des solidarités urbaines

LES TIERS-LIEUX : INNOVATIONS DÉMOCRATIQUES ET DYNAMIQUES DE TRANSFORMATION AU CŒUR DES TERRITOIRES URBAINS

**POUR UNE VILLE
SOLIDAIRE ET INCLUSIVE**



SOMMAIRE

P4 **AVANT-PROPOS**

P6 **PROJETS ET ASSOCIATIONS**

Le Plus Petit Cirque du Monde – Le lycée avant le lycée, le Tiers-lieu des Savoirs

LAB35 – Du potager à la marmite, jardins partagés et alimentation durable à Bondy

P10 **CHAPITRE 1**

Les besoins non pourvus sur les territoires urbains : des interstices où les initiatives citoyennes innovantes peuvent prendre racine

P20 **CHAPITRE 2**

Gouvernance partagée, co-construction, mobilisation... : des projets où la participation prend tout son sens

P33 **CHAPITRE 3**

Expérimenter, réinterroger les objectifs, analyser les processus pour mieux partager les réussites

P38 **CONCLUSION**

AVANT-PROPOS

La Fondation d'entreprise des solidarités urbaines, le laboratoire des bailleurs sociaux de la Ville de Paris, a été créée en 2016 par les bailleurs sociaux Paris Habitat, Aximo et l'Habitation confortable, rejoints en 2023 par la RIVP, l'Habitat social français et Elogie-Siemp. La Fondation soutient des projets de recherche-action ou des expérimentations innovantes en Île-de-France, portés par des organismes d'intérêt général, qui visent un fort impact social afin de répondre aux enjeux et problématiques repérés par les bailleurs sociaux, grâce à leur expérience de terrain.

Notre objectif : **faire progresser la ville solidaire, collaborative et durable**. Nous soutenons les lauréats de nos appels à projets financièrement, mais aussi en leur proposant des terrains d'expérimentation, un accompagnement dans l'ingénierie des projets ou encore de la mise en réseau.

Notre ambition : **être un laboratoire citoyen expérimental** pour les acteurs et usagers de l'innovation sociale urbaine, au service des habitants d'Île-de-France.

En donnant les moyens aux acteurs de l'intérêt général de tester des solutions innovantes tout en les évaluant in situ, nous leur permettons aussi d'en mesurer les effets afin de les diffuser largement, si leur impact est démontré, pour qu'elles soient utiles à la cité et à l'ensemble de ses habitants.

C'est la raison d'être des Cahiers de la Fondation des solidarités urbaines. De façon synthétique, nous y exposons les résultats d'expérimentations ou de recherches-actions qui partagent une problématique ou des enjeux communs. Avec un but : que toute association, collectivité locale, bailleur social ou institution puisse découvrir ces projets et s'inspirer de leurs enseignements pour se les approprier.

6



Ce numéro met en lumière deux expérimentations, toutes deux lauréates de notre deuxième appel à projets qui avait pour thème « Les espaces communs, espaces et temps partagés » :

- « **Le lycée avant le lycée, le Tiers-lieu des Savoirs** », projet porté par l'association Le Plus Petit Cirque du Monde
- « **Du potager à la marmite, jardins partagés et alimentation durable à Bondy** », projet porté par l'association LAB3S - Sols, Savoirs, Saveurs

Ces deux expérimentations ont en commun d'inventer et d'animer de nouveaux types de tiers-lieux pour répondre aux enjeux de territoires urbains aux besoins spécifiques, en s'appuyant sur des mécanismes de co-construction avec les habitants, de gouvernance partagée, de mobilisation citoyenne... L'une pour préparer et préfigurer l'arrivée d'un futur lycée général à Bagneux dans une zone qui en était jusque-là dépourvue, l'autre pour répondre à la nécessité d'imaginer des solutions alimentaires locales, diversifiées, de qualité et accessibles à tous à Bondy. Vous découvrirez dans ce numéro les méthodes et les enseignements que les deux associations tirent de leurs travaux, ainsi que les bonnes pratiques à en retenir.

Bonne lecture !



LE LYCÉE AVANT LE LYCÉE, le Tiers-lieu des Savoirs

Par l'association Le Plus Petit Cirque du Monde



Cette expérimentation (octobre 2021 à janvier 2023) – lauréate de l'appel à projets « Les espaces communs : espaces et temps partagés » de la Fondation des solidarités urbaines – s'insère dans une démarche plus large, engagée en 2018 et toujours en cours. Situé sur les hauteurs de Bagnex, au cœur d'un ancien site industriel et militaire appelé à devenir un écoquartier de plus de 6 000 habitants, le projet accompagne l'arrivée – attendue à l'horizon 2028 – du premier lycée d'enseignement général de cette commune dont 40 % de la population a moins de 30 ans. Son ambition : transformer un espace a priori inhospitalier – la friche où sera construit le lycée – en lieu de mobilisation collective où les habitants, et surtout les jeunes, imaginent et préfigurent la ville et l'éducation de demain.

Porté par le Plus Petit Cirque du Monde, la ville de Bagnex et la Preuve par 7¹, avec de nombreux partenaires locaux², le « lycée avant le lycée » occupe le site du futur établissement et y déploie une programmation ouverte et citoyenne mêlant ateliers, conférences, chantiers participatifs et performances artistiques. Professionnels, habitants et jeunes, voire très jeunes, y co-construisent un terrain de création et d'échange sur de nouvelles façons de faire la ville et l'école : en valorisant leurs vécus, leurs aspirations et leur pouvoir d'agir, le projet favorise la réappropriation du territoire par les habitants, et du futur lycée par les jeunes.

1.
Démarche expérimentale d'urbanisme, d'architecture et de paysage, qui prône et documente l'occupation et l'animation collective de sites en amont de leur construction, portée par l'architecte Patrick Bouchain, Grand Prix de l'urbanisme 2019.

2.
Voir liste détaillée en p.25.

LES OBJECTIFS DU PROJET

**PRÉFIGURER LE LYCÉE DE DEMAIN
ET LUI DONNER VIE AVANT SA
CONSTRUCTION**

**ACCOMPAGNER LA JEUNESSE AFIN
QU'ELLE DEVIENNE UN ACTEUR
MAJEUR DE LA TRANSFORMATION**

**IMAGINER ENSEMBLE DE NOUVELLES
FAÇONS DE FAIRE ÉCOLE**

**INVENTER UNE EXPÉRIENCE DE
L'ESPACE URBAIN, COLLECTIVE ET
INCARNÉE PAR SES HABITANTS**

**PLACER AU CENTRE DE LA
GOUVERNANCE LOCALE DES
POPULATIONS QUI EN SONT SOUVENT
EXCLUES, NOTAMMENT LES JEUNES**



L'ASSOCIATION

Créé en 1992 par des habitants de Bagneux, Le Plus Petit Cirque du Monde a pour vocation d'utiliser les arts du cirque pour dynamiser son territoire. École des arts du cirque et des cultures urbaines, lieu de résidence artistique et fabrique de spectacles, l'association est devenue un laboratoire interdisciplinaire d'initiatives citoyennes, artistiques et urbaines au service du lien social, reconnu à l'échelle locale, nationale et internationale.

DU POTAGER À LA MARMITE, jardins partagés et alimentation durable à Bondy

Par l'association LAB3S



Également lauréate de l'appel à projets « Les espaces communs : espaces et temps partagés », cette expérimentation vise l'accès à une alimentation plus saine dans le quartier nord de Bondy (Seine-Saint-Denis).

Sur ce territoire où densité urbaine très élevée et taux de pauvreté (31 %) engendrent une forte précarité alimentaire, l'association LAB3S a impulsé, avec la Chaire Agricultures Urbaines de la Fondation AgroParisTech, une dynamique citoyenne qui réunit acteurs sociaux et habitants en situation de précarité autour de jardins et cuisines partagés.

Le projet cherche à réduire la précarité alimentaire et l'isolement en misant sur l'action collective : cultiver et cuisiner ensemble, pour expérimenter de nouvelles habitudes alimentaires à partir de légumes produits localement. La démarche s'organise autour d'ateliers hebdomadaires au potager et en cuisine, animés par des intervenants du territoire, en s'appuyant sur les ressources existantes du quartier (jardins, équipements collectifs) et sur les structures sociales locales pour co-construire le projet et mobiliser les habitants.

Entre octobre 2021 et février 2024, 65 ateliers ont été proposés à 166 participants, posant les bases d'une dynamique plus large à l'interface du lien social, de l'alimentation et de l'agriculture urbaine à l'échelle du quartier.



LES OBJECTIFS DU PROJET

**FAVORISER L'ACCÈS À UNE
ALIMENTATION CHOISIE, DURABLE ET
SAINE POUR TOUS**

**EXPÉRIMENTER LE MODÈLE DE «
CUISINE COLLECTIVE » À BONDY**

**PERMETTRE AUX HABITANTS DE
S'APPROPRIER DURABLEMENT DES
ESPACES COMMUNS ET DE DEVENIR
ACTEURS DE LEUR ALIMENTATION ET
DE LEUR TERRITOIRE**

L'ASSOCIATION

Basé à Bondy, au sein d'un parc arboré de 5 hectares, sur un terrain appartenant au département de Seine-Saint-Denis abritant l'ancien campus de l'Institut de Recherche pour le Développement, le LAB3S Sols Savoirs Saveurs développe des projets économiques, scientifiques et sociaux autour de la transformation alimentaire et de la transition écologique. Il aménage un tiers-lieu, intervient localement à Bondy et en Seine-Saint-Denis, et porte des programmes de recherche-action et d'incubation sur l'agriculture urbaine et l'alimentation durable.



CHAPITRE 1

LES BESOINS NON POURVUS SUR LES TERRITOIRES URBAINS : des interstices où les initiatives citoyennes innovantes peuvent prendre racine

Inégalement pourvus en services essentiels, les espaces urbains peuvent être confrontés à des carences dont le caractère systémique engendre de fortes injustices sociales. Face à cela, l'ancrage solide des associations locales leur confère une place privilégiée pour percevoir les besoins de leurs quartiers et des habitants qui y vivent, mais aussi pour se saisir de ces constats et concevoir des projets sur-mesure mobilisant les ressources propres aux territoires.

Identifier les lacunes et les convertir en opportunités



Qu'il s'agisse de l'absence d'enseignement secondaire public et du phénomène d'évitement scolaire à Bagneux ou du manque d'accès à une alimentation durable, saine et diversifiée à Bondy, les deux expérimentations répondent à des manques bien identifiés. **Les démarches du LAB3S et du Plus Petit Cirque du Monde illustrent une méthodologie que les acteurs associatifs peuvent déployer avant de passer à l'action : diagnostic étayé, connaissance approfondie des besoins, et repérage de dynamiques déjà émergentes.**



LA PRÉCARITÉ ALIMENTAIRE, MARQUEUR FORT DE VULNÉRABILITÉ URBAINE

Lorsque taux de pauvreté élevé et forte densité urbaine se cumulent, les facteurs de vulnérabilité se multiplient et altèrent les conditions de vie des habitants. Une étude³ publiée en 2023 explique que ces facteurs combinés entraînent une offre alimentaire dégradée et une insuffisance de l'aide alimentaire au regard des besoins croissants. C'est la situation observée à Bondy, commune classée à la fois parmi les plus denses et les plus pauvres d'Est Ensemble⁴. Cette fragilité socio-économique, associée à de possibles tensions en matière d'approvisionnement, expose les habitants à un risque accru de précarité alimentaire et à ses conséquences en santé publique, dans un département où diabète et obésité sont particulièrement fréquents.

Ce diagnostic de 2023 va dans le même sens que les travaux réalisés par le LAB3S en 2020-2021 avec la Chaire Agricultures Urbaines de la Fondation AgroParisTech, à savoir deux études sociologiques⁵ à Bondy menées sur les pratiques alimentaires, cultures culinaires, stratégies d'approvisionnement et l'intérêt pour des formes d'(auto)production locale. Ces dernières ont confirmé que le manque d'accès à une alimentation saine et de proximité aggravait l'insécurité alimentaire sur le territoire, tout en révélant des pratiques de cuisines collectives informelles et une attente forte autour de l'accès à davantage de jardins ainsi qu'à des espaces de production partagés.

3•

Diagnostic de la précarité alimentaire en Île-de-France.
Agence Nouvelle des Solidarités Actives & Centre de recherches pour l'étude et l'observation des conditions de vie, 2023

4•

Établissement Public Territorial regroupant 9 communes de Seine-Saint-Denis : Bagnolet, Bobigny, Bondy, Le Pré-Saint-Gervais, Les Lilas, Montreuil, Noisy-le-Sec, Pantin, Romainville.

5•

Étude des savoirs et pratiques culinaires des habitants de Bondy et évaluation de la pertinence à mettre en place une filière de production de fruits et légumes notamment « exotiques » dans et pour la ville.
L. Truglia, 2020

- Inscription des jardins collectifs et partagés dans le paysage alimentaire bondynois : savoirs, représentations, pratiques culturelles et fonction des jardins.
N. Beaubert, 2021



Dernière étape préalable, **l'association a réalisé un diagnostic étayé des besoins des habitants, de l'offre disponible et des acteurs locaux** : enquête de terrain, cartographie de l'offre (magasins, épiceries, marchés, panier solidaire ou distribution de repas), des espaces disponibles (jardins et cuisines) et des structures associées.

À partir de ces constats, l'association – qui aménage un tiers-lieu agro-écologique dédié à la transition alimentaire des quartiers prioritaires sur une parcelle expérimentale de 750 m² – s'est donnée pour objectif de développer un accès local à une alimentation saine, diversifiée et choisie. Une ambition renforcée par des travaux⁶ de la Chaire Agricultures Urbaines qui soulignent l'intérêt des cuisines collectives, inspirées du modèle canadien, pour améliorer l'accès économique à une alimentation de qualité, approvisionnée notamment par l'agriculture urbaine.



ZOOM :

6-
Transformation de fruits et légumes issus de l'agriculture urbaine et locale par et pour des populations vulnérables,
C. Marescot, 2020

7-
Agir contre la précarité alimentaire en favorisant l'accès de tou-te-s à une alimentation de qualité, Labo de l'économie sociale et solidaire, octobre 2021

8-
Comité national de coordination de la lutte contre la précarité alimentaire : instance créée par l'État en 2020, rassemblant les divers types d'acteurs de la lutte contre la précarité alimentaire (associations de solidarité, collectivités territoriales, administrations et institutions, fondations privées, organismes de la recherche publique...)

La précarité alimentaire

L'« **insécurité alimentaire** » renvoie au manque d'accès régulier à des aliments sains et nutritifs en quantité suffisante, tandis que la « **précarité alimentaire** » replace l'accès à l'alimentation au cœur d'un enjeu social et met l'accent sur le lien entre alimentation et exclusion.

La **précarité alimentaire** traduit ainsi « une situation dans laquelle une personne ne dispose pas d'un accès garanti à une alimentation suffisante et de qualité, durable, dans le respect de ses préférences alimentaires et de ses besoins nutritionnels, pouvant entraîner ou découler de l'exclusion et de la disqualification sociale ou d'un environnement appauvri »⁷.

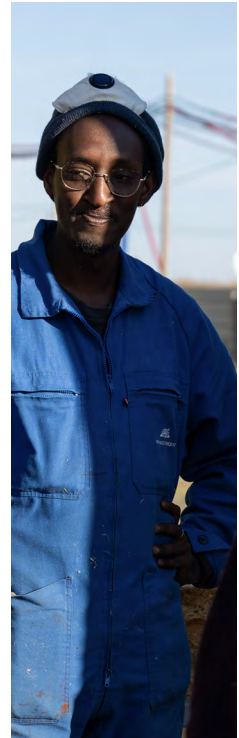
En 2020, on estimait en France à 7 millions le nombre de personnes vivant en situation de précarité alimentaire⁸, un chiffre qui continue de croître.

ÉVITEMENT SCOLAIRE ET PÉNURIE D'ÉTABLISSEMENTS : QUAND LA VILLE FAIT DÉFAUT À SES JEUNES

À Bagneux, le « lycée avant le lycée » naît d'un manque majeur en matière de service public : l'absence, dans cette commune jeune et populaire des Hauts-de-Seine, d'un lycée d'enseignement général, vécue comme une véritable injustice sociale depuis plusieurs décennies, privant les jeunes d'un choix local d'enseignement diversifié. Autre marqueur d'inégalités éducatives : l'évitement scolaire y est massif, plus d'un tiers des collégiens préférant des établissements privés ou ceux des communes voisines au détriment des collèges publics de la ville.

Face à cette crise éducative locale, combinée à la crise plus globale d'un modèle d'apprentissage trop descendant qui échoue à embarquer les jeunes en situation de fragilité, les habitants de Bagneux se mobilisent dès 2016 avec la campagne citoyenne « Mobilycée-vous », soutenue par la ville. L'enjeu : interpellier les pouvoirs publics pour que l'aménagement à venir d'un nouvel écoquartier⁹ sur la colline des Mathurins intègre enfin le premier lycée public de la ville. L'inscription en 2017 du projet de lycée au plan pluriannuel d'investissement régional, avec une construction visée en 2028, a constitué une première victoire, mais la mobilisation devait alors se poursuivre pour garantir la concrétisation du projet.

Restait alors à occuper ce temps long et ce site en devenir, au service de la revalorisation scolaire de la ville : le Plus Petit Cirque du Monde, en partenariat avec la démarche nationale d'urbanisme expérimental « La Preuve par 7 », propose donc d'occuper le terrain du futur lycée pour en imaginer collectivement la préfiguration avec les habitants et les jeunes. Lorsque le foncier est acquis en 2019, l'occupation du site est accordée et l'expérimentation du « lycée avant le lycée » peut débuter.



9. Objectif : 2 500 logements accueillant plus de 6 000 nouveaux habitants, sur un ancien terrain industriel et militaire de 16 hectares au sud de la ville





ZOOM :

L'évitement scolaire

L'évitement scolaire désigne les pratiques par lesquelles les familles inscrivent leurs enfants dans un établissement situé hors de leur secteur de recrutement. Le phénomène progresse particulièrement dans les collèges publics des Quartiers Politique de la Ville. S'il concerne toutes les catégories socio-professionnelles, les plus favorisées se tournent davantage vers le privé, tandis que les plus modestes privilégient les collèges publics.

À Bagneux, en raison de la désertion des établissements publics locaux, la mixité scolaire peine à suivre la mixité sociale grandissante, et la municipalité s'en inquiète. Une thèse¹⁰ CIFRE cofinancée par la commune est en cours pour mieux analyser ces dynamiques.

10-
Dynamiques urbaines et scolaires à Bagneux : une gentrification progressive sans mixité scolaire ? (titre provisoire), L. Lécuyer, doctorante en sociologie à Sciences-po Paris, Centre de recherche sur les inégalités sociales

À l'initiative des expérimentations : des associations implantées localement qui s'entourent d'acteurs aux expertises complémentaires

Le LAB3S agit sur le territoire du Grand Paris, principalement en Seine-Saint-Denis, et peut participer à des programmes d'envergure nationale ou internationale, mais c'est à Bondy, où il est implanté depuis 2018, qu'il a développé de solides partenariats de terrain autour de l'accessibilité alimentaire et de la transition écologique urbaine.

Sa connaissance fine du tissu associatif, des enjeux locaux, et ses liens étroits avec la Chaire Agricultures urbaines d'AgroParisTech autour des cuisines collectives et de l'autoproduction, en font un acteur de premier plan pour conduire une expérimentation de terrain auprès des habitants et des acteurs locaux.

De la même manière, le Plus Petit Cirque du Monde occupe une place singulière dans l'écosystème balnéolais. Créée il y a plus de trente ans pour mobiliser les arts du cirque au service de la mixité et de l'inclusion des jeunes, l'association a tissé au fil des années des liens étroits avec les établissements scolaires de la ville. Sa mission dépasse celle attendue d'une structure artistique : elle valorise

les compétences des jeunes dans un contexte de difficultés d'insertion et d'échec scolaire, et elle est reconnue comme un lieu éminemment citoyen et fédérateur qui accompagne la transformation de la ville, notamment via le programme « Patrimoine et architecture des périphéries ».

Dès 2012, elle collabore avec les équipes de l'architecte Patrick Bouchain pour la construction « en dur » du chapiteau du Plus Petit Cirque du Monde. Elle s'associe donc naturellement à cet urbaniste visionnaire pour interpellier la ville de Bagneux et lui proposer d'expérimenter le « lycée avant le lycée » sous forme d'un chantier ouvert entremêlant les thèmes structurants de l'association : jeunesse, éducation, pédagogie par le faire, banlieue, écologie.

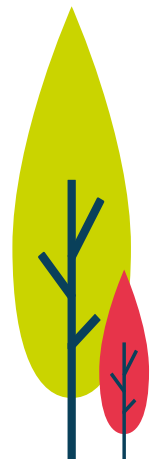
Mettre en place des formes innovantes d'espaces et temps partagés

Les deux expérimentations misent sur l'action collective et les forces vives en présence pour répondre aux lacunes identifiées. **En valorisant les ressources matérielles et citoyennes locales, elles accompagnent la constitution de « communs » : espaces, projets, solutions et intelligences collectives.**



DU POTAGER À LA MARMITE : MOBILISER LES ESPACES ET SAVOIR-FAIRE AU SERVICE D'UNE ALIMENTATION PRODUITE ET CUISINÉE LOCALEMENT

Avec ce projet, Le LAB3S montre qu'il est possible de mobiliser les ressources d'un quartier, Bondy Nord, en s'appuyant sur les jardins partagés et les cuisines locales pour expérimenter un modèle de « cuisine collective ». En investissant les enjeux conjoints de l'agriculture urbaine et de l'alimentation, le projet permet d'expérimenter un accès collectif à une alimentation choisie, durable et saine.

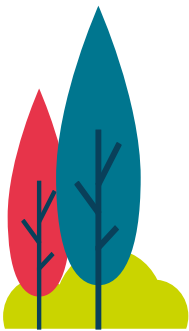


Une phase de repérage des espaces mobilisables et des acteurs pouvant en assurer la gestion a permis d'intégrer au projet cinq espaces communs : deux jardins (l'un au sein du jardin du LAB3S, l'autre en pied d'immeuble pour les résidents de l'association Rayons de Soleil) et trois cuisines (celles de l'association la Marmite et de la maison de quartier Daniel Balavoine, puis une nouvelle cuisine attenante au jardin du LAB3S). La première étape a consisté à accompagner les acteurs locaux pour la création de ces espaces et à les former à l'agriculture urbaine, puis à embarquer habitants et bénévoles dans des chantiers participatifs. Le cœur du projet s'est ensuite déployé sous forme de cycles de trois mois d'ateliers hebdomadaires au jardin et en cuisine, animés par des acteurs du territoire (diététiciennes, herboristes, chefs) et débouchant sur la production de denrées locales, saines, fraîches et agroécologiques, ensuite cuisinées et dégustées collectivement. Reconnexion à la production maraîchère et prise en compte des aspects économiques et nutritionnels vont de pair, comme l'illustrent les thèmes abordés lors des ateliers : cuisine petit budget, anti-gaspi, lecture d'étiquettes, plantes sauvages, techniques de conservation, alimentation plus végétale...

Mobilisé par trois associations locales partenaires, le public des ateliers a fortement augmenté : avec un nombre d'ateliers relativement stable, la fréquentation est passée de 112 à 411 participants entre les deux années du projet. Ce succès s'explique par la dynamique collective, le renforcement des liens de sociabilité, un fort esprit de partage et de convivialité, ainsi que par l'adaptation du projet à mi-parcours (ajustement du calendrier des ateliers aux récoltes et à la disponibilité des participants, renforcement du lien jardin-cuisine, organisation de repas partagés, accueil et participation des enfants...).



ZOOM :



Cuisines collectives et jardins partagés

Originaires notamment du Pérou et du Canada, les cuisines collectives se déclinent aujourd'hui sous de nombreuses formes, selon les modes d'approvisionnement ou le lien avec l'agriculture urbaine. Une étude¹¹ de 2022 dresse une typologie de ces cuisines collectives qui renforcent l'accès à l'alimentation pour les publics précaires.

Les jardins collectifs prennent eux aussi des formes variées (jardins partagés, ouvriers, maraîchers, pédagogiques...) selon leurs objectifs et leur mode de gestion.

Dans le cadre du projet Du Potager à la Marmite, la cuisine collective désigne un petit groupe de personnes qui mutualisent temps, ressources et compétences pour préparer ensemble des plats économiques, sains et appétissants, tandis que le jardin partagé est conçu et animé collectivement pour renforcer les liens sociaux de proximité à travers des activités sociales, culturelles et éducatives.

11•
Les cuisines collectives et le lien entre production et transformation alimentaire à destination des publics en situation de précarité, L. Doglio, Chaire Agricultures Urbaines AgroParisTech, 2022

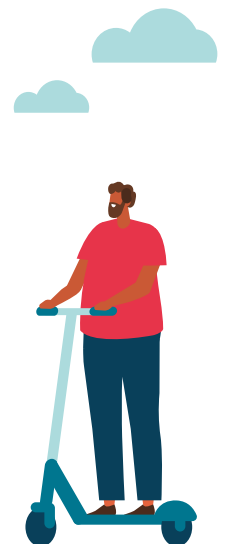
**LE LYCÉE AVANT LE LYCÉE : ANIMER UNE COMMUNAUTÉ ÉDUCATIVE
ÉLARGIE AUTOUR DE LA JEUNESSE, ACTEUR CLÉ DE LA TRANSFORMATION
URBAINE**



Penser collectivement l'architecture et le programme pédagogique du futur lycée tout en inventant plus largement la ville de demain, c'est la vision portée par Le Plus Petit Cirque du Monde et ses partenaires. À partir de l'installation sur le site d'une permanence baptisée « Le lycée avant le lycée », l'expérimentation a été polymorphe et évolutive.

Elle a consisté tout d'abord à ouvrir l'espace aux lycéens de demain. Chaque mercredi, le terrain est mis à la disposition des jeunes qui y expriment librement leur créativité au travers d'ateliers faisant volontairement la part belle à l'improvisation. Des chantiers participatifs d'initiation à la construction écologique, impliquant plus de 300 jeunes dont 120 lycéens professionnels, ont permis de réhabiliter cinq anciens préfabriqués destinés à servir de lieux d'activité qui seront ensuite intégrés au futur lycée.

L'initiative cherche aussi à repenser l'éducation en introduisant un partage plus horizontal des savoirs, par les pratiques artistiques, culturelles et « l'apprentissage par le faire ». Des ateliers et groupes de travail ont rassemblé les jeunes pour qu'ils s'approprient pleinement les enjeux du projet et formulent des recommandations concrètes pour le futur établissement. Un groupe de programmation culturelle ouvert aux habitants et aux associations a également été constitué pour faire vivre le lieu. Au rythme des chantiers, spectacles, débats et réunions, en perpétuel mouvement comme le site lui-même, le projet a tissé des liens multiples pour faire émerger un fort sentiment d'appartenance et une appropriation collective du site, dans un esprit de grande mixité sociale et géographique réunissant des publics très variés (chercheurs, enfants du quartier, artistes, associations locales, groupes de personnes en situation de handicap...).



Des lieux ouverts sur les quartiers, des dynamiques favorisant le vivre-ensemble

La réussite de ces initiatives passe notamment par la capacité à rassembler au-delà du public initial, afin d'inscrire durablement ces lieux nouveaux dans le paysage local.

Pour le LAB3S comme pour le Plus Petit Cirque du Monde, la convivialité, le partage et le lien social sont au cœur de l'ancrage et du rayonnement des projets, que ce soit grâce à l'alimentation partagée ou à une programmation artistique riche.

Plusieurs événements grand public ont ainsi été organisés à Bondy par le LAB3S : journées portes ouvertes des cuisines et des jardins, animations ludiques « disco soupe » les jours de marché, Fête du Printemps, ainsi que des repas partagés festifs et conviviaux en clôture de chacune des deux années d'expérimentation, réunissant jusqu'à 35 participants.

Pour le lycée avant le lycée, l'objectif de « faire communauté » est atteint avec plus de 1 700 personnes touchées, dont 90 % habitent Bagneux. Le groupe de co-programmation constitué au printemps 2022 avec des associations et une trentaine d'habitants a permis d'organiser 33 événements, suscitant l'intérêt du grand public pour le futur site des Mathurins et renforçant les liens intergénérationnels et entre différents espaces de la ville. Outre sa valeur d'enrichissement des méthodes pédagogiques, l'art s'affirme ici comme un puissant vecteur de lien social, avec pour point d'orgue le « Grand Voyage » de septembre 2022, qui a réuni plus de 550 participants autour de performances artistiques et de la découverte du patrimoine urbain et végétal.





POINT D'ATTENTION

L'accessibilité des sites

Les deux projets insistent sur l'importance des caractéristiques des lieux investis et de leur accessibilité, qui peuvent fortement influencer sur la dynamique et l'attractivité des initiatives.

Le Plus Petit Cirque du Monde souligne qu'une accessibilité limitée du terrain peut constituer un frein réel à la bonne réalisation du projet, tandis que pour le LAB3S, deux éléments sont apparus décisifs : la proximité immédiate entre jardin et cuisine, et la prise en compte des contraintes d'accès et d'ouverture des sites (horaires, inscriptions, modalités d'accueil), avec les investissements humains et financiers que cela implique pour les partenaires gestionnaires.





CHAPITRE 2

GOVERNANCE PARTAGÉE, CO-CONSTRUCTION, MOBILISATION... : DES PROJETS OÙ LA PARTICIPATION PREND TOUT SON SENS

Comment réinvestir collectivement une problématique pour dessiner une réponse innovante portée par les acteurs du territoire, et surtout par les habitants eux-mêmes ?

La volonté de s'appuyer sur l'expertise citoyenne et de développer une dynamique d'innovation démocratique fondée sur un partage horizontal des savoirs traverse les deux expérimentations qui, en inventant de nouvelles manières de « faire école » ou de « faire alimentation » invitent à repenser plus largement ce que signifie « faire société ».

Ce changement de paradigme, en écho au mouvement croissant des tiers-lieux, s'accompagne d'enseignements précieux sur les atouts et les défis relatifs à la mobilisation des partenaires et à la réappropriation des projets par les habitants.

ZOOM :

Les tiers-lieux, terrains d'innovation sociale collective

Les tiers-lieux, au nombre d'environ 3 500 en France¹², sont des lieux du « faire ensemble » qui mutualisent espaces et compétences, favorisent la coopération et rassemblent des citoyens engagés pour répondre collectivement aux enjeux des territoires.

Au-delà d'une variété de formes (friches culturelles, espaces de coworking, fablabs, tiers-lieux nourriciers...), cinq composantes reviennent systématiquement :

- Entraide, innovation ouverte et mutualisation entre pairs
- Expérimentation et création
- Ouverture, mixité et convivialité
- Libre contribution et gouvernance partagée
- Hybridation d'activités et de revenus

Mobiliser ses partenaires, une étape cruciale pour la réussite des projets

DU POTAGER À LA MARMITE : UN EMBARQUEMENT PROGRESSIF RICHE D'ENSEIGNEMENTS

Dans un tel projet, l'engagement des partenaires de terrain est déterminant car il conditionne la mobilisation ultérieure des futurs participants aux ateliers. Une part incompressible de la 1^{ère} année de l'expérimentation a ainsi été dédiée à sa co-construction avec 3 principaux partenaires de terrain et aux choix de mise en œuvre : public cible, calendrier, formats d'ateliers, intervenants, mobilisation... Le LAB3S a ensuite fourni des kits de communication pour accroître la visibilité du projet et accompagné les partenaires dans l'appropriation des enjeux d'agriculture urbaine et d'alimentation locale (formations, livrets d'animation des ateliers comprenant informations thématiques clés et outils d'éducation populaire).



12- Observatoire des tiers-lieux



Si au total une dizaine d'acteurs locaux ont été impliqués dans la construction ou la mise en œuvre de l'expérimentation (associations, acteurs de la ville, bailleur social, prestataires...), la 1^{ère} année du projet a été fortement marquée par la difficulté des partenaires à se saisir pleinement du projet, obligeant le LAB3S à revoir ses objectifs puis à mettre en place des ajustements à mi-parcours qui ont permis d'obtenir de meilleurs résultats en 2^{ème} année. **Le principal frein tenait au manque de moyens humains des associations, très dépendantes du bénévolat, alors même que leur disponibilité est indispensable pour aménager les espaces et assurer la participation.** L'équipe du LAB3S a d'abord compensé ce manque en animant elle-même les réunions d'information auprès des publics la 1^{ère} année, puis en adaptant la relation (réunions plus courtes, échanges directs), avant de prendre acte d'un enseignement central : **la nécessité de formaliser un cadre clair de partenariat réciproque, souple mais explicite, fondé sur l'adaptation mutuelle, la relation dans la durée et des règles d'implication réalistes mais exigeantes en termes de présence.**

LES BONNES PRATIQUES



Embarquer les partenaires

La mobilisation de participants via des partenaires intermédiaires s'avère un sujet crucial pour les associations qui n'ont pas de public « captif » au départ. Le rapport d'expérience du projet Du Potager à la Marmite¹³ décrit les avantages réels à faire reposer un projet sur la mobilisation du public par d'autres acteurs, mais aussi les contraintes et prérequis que cela implique, auxquels il est primordial d'apporter une attention particulière pour éviter que cette intermédiation ne soit un frein à l'engagement à la fois des partenaires et des participants.

AVANTAGES

- Pluralité des points de vue sur le territoire, meilleure compréhension des interactions entre acteurs : construction d'un projet au plus proche des besoins
- Ancrage durable grâce à la coopération avec des acteurs implantés de longue date
- Mutualisation des compétences, des espaces et du matériel
- Accès à un plus grand nombre d'habitants à qui proposer le projet

CONDITIONS DE RÉUSSITE

- Réunir des acteurs différents, encourager les rencontres afin de définir un projet et des objectifs communs : prendre le temps de cette adhésion collective, accepter la recherche de compromis
- Définir collectivement les conditions de réussite et vérifier qu'elles sont réunissables
- Trouver l'équilibre entre décisions collectives et rôle assumé de coordination : tout n'a pas à être co-construit
- Veiller à ce que les partenaires intègrent le projet à leurs activités et y consacrent des ressources humaines
- Réinterroger les processus et adapter l'organisation aux contraintes des partenaires

13•
*Jardiner et cuisiner
collectivement pour favoriser
l'accès à une alimentation
choisie et durable. Retour
d'expérience.* Vigouroux L.,
Provent F., Giacchè G., 2023



POINT D'ATTENTION

Le temps long de la mobilisation

Le LAB3S souligne la nécessité de prendre véritablement en compte ce temps long de l'embarquement des partenaires, indispensable pour garantir la compréhension de leurs contraintes, besoins et motivations.

Ce temps doit être anticipé, financé et intégré au budget, non seulement en phase d'émergence des partenariats mais aussi tout au long de la mise en œuvre du projet, car coordonner, animer et ajuster la coopération demande un investissement continu.



LE LYCÉE AVANT LE LYCÉE : L'INTELLIGENCE COLLECTIVE AU SERVICE D'UN OBJECTIF PARTAGÉ

A la différence du Potager à la Marmite, cette expérimentation repose dès l'origine sur une co-construction forte et une mutualisation de moyens entre trois partenaires fondateurs, décidés à « faire cause commune ».

Leur engagement se traduit par des ressources substantielles : plus de six équivalents temps plein au Plus Petit Cirque du Monde, un architecte permanent mis à disposition par La Preuve par 7 (permanence architecturale, coordination des chantiers-écoles, journal de bord), et un chef de projet « Lycée » représentant la ville et assurant le lien avec les services municipaux (éducation, jeunesse, culture). Formalisée au démarrage par la signature d'une convention tripartite, cette synergie fructueuse implique une gouvernance collective et des décisions collégiales pour trouver des lignes de convergence vers un objectif commun, comme l'explique Jacques Garnier, architecte permanent de la Preuve par 7 : « Avant même la mise en place du projet, il y a déjà une machine à faire marcher pour le porter », mais elle rend possible l'identité remarquable du projet : « Ce projet est unique parce qu'il permet de mettre en œuvre une vraie permanence, portée par les trois partenaires, pour être sur place tous les jours, tester des choses in situ, organiser des événements qui impliquent les citoyens... C'est rare et c'est important parce que – et c'est notre philosophie – tout doit venir du terrain ».

Fort de ses différents réseaux et du soutien du Conseil Régional d’Île-de-France et du rectorat, ce noyau central s’est révélé décisif pour mobiliser une large palette de partenaires : structures éducatives¹⁴, acteurs de la recherche¹⁵, collectivités¹⁶, institutions culturelles¹⁷, associations locales et instances citoyennes¹⁸.

Le projet se distingue aussi par l’implication d’un aménageur privé dans la construction d’un lieu d’intérêt général. Si une convention d’occupation précaire concernant l’hectare dévolu au futur lycée a été signée entre la ville et BNP Paribas Immobilier Résidentiel, propriétaire du terrain, celle-ci sortait du cadre classique des activités éphémères de concertation et d’animation : dès le départ, une participation de l’aménageur aux frais de la permanence a été négociée, pour soutenir l’organisation d’événements pédagogiques et culturels.

À l’issue de la phase d’expérimentation fin 2022, la structure du projet évolue avec l’arrêt du financement direct de l’aménageur¹⁹ et la non-reconduction du poste de chargé de projet côté ville. **Le Plus Petit Cirque du Monde assure désormais seul la permanence de terrain, avec l’appui de la Ville de Bagneux, mais les solides fondations collectives qui ont pris racine lors de ces premières années continuent d’infuser la vision actuelle du projet et sa solidité.**

Démocratie alimentaire, démocratie éducative : les citoyens ré-investissent le terrain

Les deux expérimentations reposent sur un principe commun : leur thématique initiale (alimentation ou éducation) sert de point d’appui pour construire une expérience démocratique plus vaste, qui dépasse le sujet de départ. **Les lieux investis deviennent des espaces d’émancipation et de décision, où se réinvente une manière de « faire société », en plaçant au cœur de la gouvernance des publics souvent éloignés des instances classiques : jeunes, femmes immigrées, habitants précaires.**

Les enjeux s’incarnent et évoluent, car cette dynamique de mobilisation démocratique repose sur des motivations diverses. C’est dans cet équilibre des attentes particulières que naît une véritable dynamique collective.

14•
Lycées, collèges, écoles, représentants des parents d’élèves, équipes enseignantes...

15•
BNF, écoles supérieures, architectes, chaires universitaires...

16•
Bagneux, Sceaux, Gennevilliers, Montrouge

17•
Scènes nationales, compagnies, artistes, collectifs d’urbanistes...

18•
Associations, accueils de loisirs, foyers médicalisés, conseils des enfants...

19•
Financement partiellement relayé par la Fondation BNP



DU POTAGER À LA MARMITE : SOUTENIR LE « FAIRE ENSEMBLE »

Dès la conception du projet, le LAB3S place sur un même plan les objectifs de participation citoyenne et d'alimentation durable : « Le Projet a pour objectif d'explorer comment le lien potagers - cuisines partagées permet de tester de nouvelles modalités de vivre ensemble et de (ré)appropriation de lieux permettant la participation des habitants, en particulier les plus précaires. Il vise une action transformatrice vers une alimentation plus saine. ».²⁰

A l'instar de l'engagement progressif des partenaires dont elle dépendait fortement, l'implication des participants dans le projet a suivi un mouvement croissant. Après la pose des premiers jalons lors de l'année de démarrage – recueil des besoins lors des réunions de présentation au sein des structures partenaires, puis simple invitation des participants à assister aux réunions de pilotage – une étape charnière a été atteinte à mi-parcours : le bilan de la 1^{ère} année du projet, qui a dressé des points de vigilance et des recommandations pour l'année suivante a été véritablement co-construit lors de séances de travail auxquelles les participants ont pris part au même titre que les partenaires. Un tournant décisif confirmé ensuite par le renforcement des prises de parole et d'initiatives à la fois au sein des instances de gouvernance et au sein des ateliers, jusqu'à aboutir à des dynamiques de groupe voire à des formes d'auto-organisation.

À partir d'un premier noyau de 5 personnes impliquées la 1^{ère} année dans l'ensemble des réunions, plus de la moitié des participants contribuent ensuite à la co-construction du projet à des degrés divers, dont une dizaine de femmes investies dans sa gouvernance. Cette émulation a été rendue possible par des outils concrets : causeries préalables avec les participants ou personnes intéressées (identification de thématiques, calendrier), participation aux comités de copilotage et réunions opérationnelles, renforcement du rôle des participants dans les ateliers (choix des thèmes et des recettes, introduction de nouvelles espèces au jardin comme le gombo ou la patate douce).

20•

Dossier déposé à la Fondation d'entreprise des solidarités urbaines lors de l'Appel à projets « Les espaces communs : espaces et temps partagés » en 2021

21•

Étudiante en Master de Géographie Sociale, qui a suivi attentivement les ateliers pendant six mois

L'analyse de cette participation citoyenne apporte de nombreux éclairages sur les différentes traductions du « faire ensemble » dans la vie d'un projet. Tout d'abord, **le partage de savoirs et savoir-faire est encouragé au sein des ateliers non seulement dans sa forme verticale (des animateurs et intervenants vers les participants), mais aussi horizontale (entre pairs). Cela nécessite de respecter l'importance des codes culinaires de la culture de chacune**, comme l'explique Manon Lalliot²¹ : « Il faut prendre garde à ne pas tomber dans l'injonction en imposant des normes alimentaires, mais co-construire et favoriser de nouvelles



pratiques et savoirs avec les participantes ». Ensuite, **il est fondamental d'être à l'écoute des motivations de chacun et chacune : si certaines s'investissent pour apprendre à mieux s'alimenter, d'autres recherchent davantage le lien social, la convivialité, le partage d'une activité.** Les lieux et temps collectifs deviennent alors des espaces de partage non seulement d'habitudes culturelles et culinaires, mais aussi de sujets dépassant l'alimentation (parentalité, démarches administratives, vie du quartier). Tous ces ingrédients contribuent au renforcement du lien social, à l'émergence de dynamiques collectives, mais aussi plus largement à la réappropriation d'espaces publics et communs par un public majoritairement féminin qui se révèle investi et volontaire, jusqu'à assumer un rôle décisif dans la prise de décision et dans la promotion du projet au sein de la vie citoyenne locale.



LES BONNES PRATIQUES

Co-construire avec les habitants

Comme il l'a fait pour la mobilisation des acteurs du territoire, le rapport d'expérience du LAB3S analyse les avantages et conditions de la co-construction avec les participants.



AVANTAGES

- Être au plus proche des besoins des participants et du quartier
- Renforcer la légitimité du projet
- Donner du « pouvoir » aux habitants, futurs « référents » ou « ambassadeurs » du projet
- Stimuler les dynamiques de groupe et les prises d'initiatives

CONDITIONS DE RÉUSSITE

- Inclure les habitants dans tous les temps d'échanges, au même titre que les autres partenaires
- Créer un climat de confiance pour que les participants osent prendre la parole : adapter les formats de réunion et les outils, porter attention au vocabulaire utilisé
- Identifier les personnes motrices, encourager leur libre expression et leurs initiatives
- Accepter une certaine flexibilité : objectifs et actions peuvent évoluer pour mieux répondre aux besoins exprimés

LE LYCÉE AVANT LE LYCÉE : UN ESPACE DE LIBERTÉ CRÉATRICE

L'expérimentation de nouvelles formes de gouvernance est l'une des pierres angulaires du projet, qui vise à développer une citoyenneté active chez les jeunes et les habitants du territoire, en les associant à la programmation du lieu et du futur lycée.

Au cœur de la méthode, la volonté de développer d'autres manières d'apprendre en repensant complètement le rapport classique d'enseignement entre professeurs et élèves : « mode projet » et « pédagogie par le faire », voire par le « laisser-faire », et une grande confiance accordée d'emblée aux jeunes. L'appropriation du projet passe ici d'abord par la prise en main de ce site a priori vide, voire perçu comme « dangereux » qui s'est transmué en un espace émancipateur. Ce terrain peu aménagé devient en effet un support de liberté et de créativité : encouragés à prendre des initiatives, les jeunes y conçoivent eux-mêmes des aménagements (préfabriqué transformé en « ghettoblaster », structures surélevées, affiches), s'investissent dans le temps long des chantiers et acquièrent des compétences techniques et transversales (analyse de l'existant, proposition d'usages, travail en équipe, prise de parole en public).

Une étude d'impact a mis en lumière des résultats édifiants pour les jeunes : revalorisation des savoir-faire, sentiment d'utilité, développement du pouvoir d'agir, hausse de la confiance en soi et renforcement des liens entre jeunes et adultes grâce à l'établissement de nouveaux rapports entre « sachants » et « non-sachants ».

En touchant plus de 2000 jeunes – dont 300 lycéens des Hauts de Seine accompagnés par des collectifs d'architectes et des designers urbanistes autour de compétences spécifiques – le lycée avant le lycée fait la démonstration du pouvoir d'agir de la jeunesse lorsqu'on lui donne la possibilité de le faire et des espaces de liberté pour l'exprimer. Parmi les constats inattendus : la participation d'un groupe de très jeunes enfants, âgés d'une dizaine d'années, qui a investi le site et contribué à sa programmation.



Cette appropriation progressive du lieu permet aux futurs lycéens de se projeter dans l'établissement avant même sa construction et de participer à une dynamique citoyenne à l'échelle de la ville. **Par le recueil et la valorisation de leur parole – notamment au sein d'ateliers organisés avec le Conseil des enfants de la ville et le Conseil local de la jeunesse – le projet a mis au premier plan leur expertise et leur « maîtrise d'usage » jusqu'à élaborer avec eux un document de référence qui pose les ambitions du futur lycée.** Considérés véritablement comme parties prenantes de leur éducation et prescripteurs de leur avenir, ils détaillent dans ce document à destination du Conseil Régional d'Île-de-France et du rectorat, les principes directeurs pour la programmation du futur établissement qui se devra d'être innovant, ambitieux, émancipateur, inclusif et écologique.

Au-delà de cette dimension pédagogique forte, la participation citoyenne irrigue la démarche plus globale du projet et notamment son volet artistique. Non seulement les habitants ont été invités à construire la riche vie culturelle du projet, mais l'expérimentation a instillé un regard renouvelé sur la pratique artistique. En rompant avec la posture passive habituelle du public, la culture est elle aussi pensée de manière participative et horizontale : en contribuant à l'écriture, à la scénographie ou en prenant part à des ateliers avec les artistes, les spectateurs deviennent acteurs des nombreuses résidences artistiques qui ont rythmé le projet sur le site du lycée et au cœur de la ville.

ZOOM :

La maîtrise d'usage

Objectif : Replacer l'utilisateur au cœur des processus de conception

La maîtrise (ou expertise) d'usage désigne les savoirs issus de la pratique quotidienne d'un territoire ou d'un service, qui fondent une connaissance fine des besoins. De plus en plus reconnue, notamment dans les projets d'urbanisme, elle met l'utilisateur au centre des processus de conception en valorisant son expérience comme une forme d'expertise à part entière.

La Preuve par 7

Le lycée avant le lycée illustre cette approche : les meilleurs experts du projet sont celles et ceux qui vivent le territoire, quel que soit leur âge. Il s'inscrit dans la démarche de la Preuve par 7, qui :

- prône et documente l'occupation et l'animation collective de sites avant construction
- revendique l'ancrage d'une permanence sur le lieu pour tester usages et besoins par une programmation ouverte, construite progressivement avec les usagers



LES BONNES PRATIQUES

Mobilisation collective, mode d'emploi



1

LAISSER LA DYNAMIQUE PRENDRE RACINE DANS L'INCERTITUDE

Une part de « non-programmé » au départ favorise la créativité et les initiatives.
Un terrain vague peut devenir un puissant support d'appropriation.

2

ENCOURAGER L'EXPRESSION SUR CE QUE LE PROJET APPORTE

Vecteur important d'inclusion et de valorisation des participants, cette expression peut prendre de multiples formes : magazines de recettes, recueils de témoignages, journaux de bord...

3

PRENDRE EN COMPTE L'EXPERTISE DE CHACUN

Créer des espaces de discussion sur les attentes, les freins et les conditions de participation, adapter le projet en conséquence, poser la question légitime de la rétribution du temps consacré à cette co-construction par les participants.

4

S'APPUYER SUR DES « AMBASSADEURS »

Identifier tôt les habitants moteurs, construire une relation de confiance, définir l'accompagnement et les outils nécessaires à leur ambition pour renforcer leurs initiatives et leur rôle de prescripteurs auprès d'autres participants.



5

INTÉGRER LE TEMPS LONG DE LA MOBILISATION

Ne pas sous-estimer le temps nécessaire pour susciter l'intérêt, créer la confiance et s'inscrire dans les dynamiques locales, au démarrage comme tout au long du projet.

6

ARTICULER ACTIONS CONCRÈTES ET CO-CONSTRUCTION

Identifier les moteurs de l'adhésion des participants et alterner temps de réflexion collective et réalisations visibles. Il est parfois nécessaire d'attendre d'avoir mis en œuvre de premières actions pour nourrir l'adhésion avant d'engager la co-construction.

7

ACCEPTER DES NIVEAUX D'IMPLICATION DIFFÉRENCIÉS

Permettre des formes d'engagement variées, de la participation ponctuelle jusqu'à la présence régulière dans les instances de décision.

8

COMMUNIQUER POUR MOBILISER

Assurer une communication continue, avec des formats diversifiés : réunions publiques de présentation, affichage, visite des espaces, causeries, événements festifs, mobilisation de nouveaux participants autour d'actions concrètes...

Adapter les éléments de langage : bannir le jargon professionnel, rendre visible ce qui est réalisé, raconter plutôt qu'expliquer, présenter le projet de manière simple et concrète en tenant compte avant tout des motivations des habitants.

Dans le cadre de projets multidimensionnels comme le lycée avant le lycée, être vigilant à la lisibilité de la démarche dans son ensemble afin d'éviter que certains participants n'en aient qu'une vision partielle.





CHAPITRE 3

EXPÉRIMENTER, RÉINTERROGER LES OBJECTIFS, ANALYSER LES PROCESSUS POUR MIEUX PARTAGER LES RÉUSSITES

Les deux projets assument une logique d'essai-erreur, ré-interrogent leurs objectifs en cours de projet et capitalisent leurs apprentissages. La culture de l'expérimentation, loin d'être un à-côté, devient un moteur de mobilisation, d'innovation et de transmission.

Revendiquer le droit à l'exploration

Dans les deux démarches, expérimenter signifie accepter de partir d'une page blanche et d'une situation incertaine. Le lycée avant le lycée naît d'un terrain vague investi collectivement et d'un programme encore à écrire avec les usagers, ce que La Preuve par 7 résume comme le fait de « se donner le droit à l'expérimentation » et d'« occuper le terrain pour y faire chantier ». C'est précisément cette part non définie qui permet aux jeunes, aux habitants et aux partenaires de s'appropriier les lieux et de contribuer activement au projet. Le lycée avant le lycée est une première à la fois pour le Plus Petit Cirque du Monde et pour La Preuve par 7, qui aborde là son premier projet incluant aussi directement la jeunesse : cette dimension assumée d'utopie concrète fait partie de son identité.





Le LAB3S adopte la même posture : sans expérience préalable de cuisine collective contre la précarité alimentaire, l'équipe assume une position d'exploration, fait régulièrement un pas de côté pour analyser la situation et ajuste objectifs et modalités au fil de l'action. Dans les deux cas, l'absence de recette toute faite contribue à atténuer le rapport expert-bénéficiaire et ouvre la possibilité d'apprendre avec et par les participants. **L'un des enseignements majeurs tient ainsi à la nécessité de faire reconnaître et financer ce « droit à l'expérimentation », afin que le temps passé à tester, ajuster et documenter soit pleinement considéré comme partie intégrante du projet.**

Le lycée avant le lycée contribue aussi à diffuser cette culture de l'expérimentation au-delà du cercle initial des fondateurs du projet. Le partenariat établi avec l'aménageur BNP Paribas Immobilier Résidentiel repose sur une relation de confiance évolutive : des échanges précoces, une convention d'occupation qui ne fige ni les actions ni des livrables précis, une reconduction annuelle appuyée par la ville, et une présence continue sur site qui permet de construire la relation au quotidien. Des séminaires organisés avec les cadres de l'entreprise, le programmiste du quartier et les élus de Bagneux ont contribué à les acculturer à l'urbanisme expérimental (permanence, programmation ouverte, montages juridiques, place de la société civile), au point d'inspirer d'autres conventions d'occupation temporaire sur des friches à Paris.

Réinterroger les objectifs et la gouvernance : assumer une démarche itérative

Un autre point commun aux deux projets est l'acceptation d'un cheminement non linéaire et l'importance d'un bilan à mi-parcours comme moment de redéfinition. La fin de la première année marque dans les deux cas une étape charnière : elle permet de faire le point, d'ajuster les objectifs et de renforcer la confiance, notamment lorsque la structure coordinatrice n'était pas en lien direct avec les publics au départ. Il ne s'agit pas de revenir en arrière, mais de continuer en se rapprochant davantage des besoins exprimés par les usagers.

Pour le lycée avant le lycée, les porteurs parlent d'un projet construit « en zigzag » plutôt que sur une ligne droite : une première saison jugée laborieuse, l'apprentissage « en faisant », puis une formalisation des objectifs a posteriori pour clarifier la démarche à partir des actions réalisées. Un objectif initial – la création d'un grand « Tiers-lieu des savoirs » construit en bois et toile – a dû être abandonné face à l'envolée du coût des matériaux entre 2020 et 2022 : les porteurs ont alors réorienté l'effort vers la rénovation de préfabriqués existants, mobilisant jeunes et habitants, et ont déplacé plusieurs fois la permanence pour rester en prise avec le site. À la fin de 2022, l'arrêt du financement de l'aménageur et le départ de la personne dédiée côté ville obligent aussi à transformer la gouvernance, en passant d'une permanence tripartite à une présence assurée essentiellement par le Plus Petit Cirque du Monde avec l'appui de la commune.

À Bondy, le début de la deuxième année s'ouvre de la même manière sur une ré-interrogation partagée des objectifs avec partenaires et participants. **Ce bilan intermédiaire permet de mieux comprendre ce qui motive réellement les habitants – une forte attente de convivialité, de lien social et d'apprentissage – alors que le projet avait été pensé surtout sous l'angle de la précarité alimentaire.** L'équipe choisit alors de ne plus mettre ce dernier enjeu au premier plan dans la communication, tout en le maintenant comme objectif induit par le choix collectif de cuisiner des légumes de saison issus du jardin et cultivés en agroécologie : « *nous avons tâtonné, testé, et puis finalement ce sont les participants qui ont fait évoluer le projet et qui lui ont donné corps.* ». Cette dimension itérative apparaît clairement dans le schéma de co-construction proposé dans le retour d'expérience du Potager à la Marmite : après la ré-interrogation des objectifs et de la posture, une nouvelle boucle s'ouvre, qui repasse par la validation de l'engagement des partenaires, la définition d'objectifs communs, la détermination des modalités de mobilisation, la clarification des apports de chacun, la mise en œuvre de l'action et la co-construction du bilan.

Questionner ses objectifs est présenté comme une étape saine : dans une logique de réponse à un besoin de terrain, les objectifs initiaux sont nécessairement confrontés à ceux des habitants et des partenaires, d'où l'importance de prévoir des temps de recul pour revenir à la question : « Pourquoi les gens participent-ils vraiment ? ». Les limites rencontrées font elles aussi évoluer les projets. Si la surface cultivée (750 m²) permet d'approvisionner les ateliers, elle se révèle insuffisante pour couvrir durablement les besoins des familles, ce qui restreint l'impact direct sur les pratiques alimentaires. Cette contrainte a conduit à renforcer les ateliers autour des savoirs « anti-gaspi », des astuces petit budget et de la cuisine de saison plutôt qu'à viser à court terme une forme d'autonomie alimentaire. De la même façon, le LAB3S a réinterrogé la gouvernance du projet pour favoriser l'initiative des participantes, en travaillant la progression des rôles (de « bénéficiaire » à « participante » puis « référente ») sur un temps long, tout en reconnaissant les limites d'une autonomisation totale dans des lieux soumis à des règlements spécifiques.



LES BONNES PRATIQUES

Questionner les objectifs d'un projet

Les deux expériences dégagent plusieurs repères utiles pour d'autres porteurs de projets.



Réinterroger les objectifs en cours de route permet de prendre du recul, de se réaligner sur les besoins réels des participants, de comprendre ce qui compte le plus pour eux et de renforcer la relation avec les partenaires.

Distinguer objectifs affichés et objectifs induits aide à adapter le discours à ce qui motive les habitants : certains buts peuvent rester implicites tout en étant portés par la nature même des actions.

De l'expérimentation à la reconnaissance : changer d'échelle et transmettre la méthode

Les deux projets ont produit de nombreux livrables pour rendre leurs démarches lisibles, transmissibles et répliquables. Le lycée avant le lycée s'est doté d'un document de « Contribution au projet pédagogique » du futur établissement rédigé avec les jeunes, d'un journal de bord et d'une étude d'impact qui formalise les effets sur les participants et les méthodes exportables à d'autres contextes. Du Potager à la Marmite a fait l'objet d'un rapport d'expérience détaillé, de présentations publiques²², d'un magazine valorisant les savoirs partagés en atelier et de deux études socio-anthropologiques²³ sur les stratégies d'approvisionnement et les modes de gouvernance des cuisines collectives.

Cette reconnaissance se traduit aussi par des perspectives de pérennisation et de changement d'échelle. À Bondy, le LAB3S travaille au projet « Alim Bondy », coordination plus systémique de l'alimentation à l'échelle du quartier nord, en imaginant avec les habitants de nouveaux dispositifs (groupement d'achats, épicerie sociale, cuisine partagée ouverte). Le lycée avant le lycée a inspiré d'autres aménageurs privés et a surtout été reconnu comme démarche exemplaire répliquable par la Région et le rectorat, qui envisagent de l'appliquer à de futurs établissements. À Bagneux, le projet devrait évoluer vers un « lycée pendant le lycée », mais aussi un « lycée après le lycée », tiers-lieu mitoyen du futur établissement, géré par les jeunes et dédié à la pratique artistique et aux échanges.



22•
Table ronde de la Chaire
Agricultures Urbaines, intitulée
« Agricultures Urbaines et
précarité alimentaire » en
novembre 2023, et webinar
dédié au projet

23•
*Les cuisines collectives et
le lien entre production et
transformation alimentaire
à destination des publics en
situation de précarité*, L. Doglio,
Chaire Agricultures Urbaines
AgroParisTech, 2022

*Gouvernance et mobilisation
dans les projets de cuisine
collective : quel(s) modèle(s)
durable(s) ?* J. Diler, 2023.

CONCLUSION



L'analyse croisée de ces deux initiatives démontre la légitimité des associations locales à se saisir des grands enjeux de la ville, et leur capacité à inventer des réponses, en mesurer les effets et en partager la méthode, en faisant de l'expérimentation un levier de changement durable.

Plaçant au premier plan la participation citoyenne et le renforcement du pouvoir d'agir des habitants, les associations consolident elles-mêmes leurs compétences, leurs réseaux et leur capacité à se positionner comme actrices à part entière de la transformation urbaine.

VOUS SOUHAITEZ EN SAVOIR PLUS ?

LE PLUS PETIT CIRQUE DU MONDE

Contact :

Eleférios Kechagioglou,
Directeur

[@ eleferios@ppcm.fr](mailto:eleferios@ppcm.fr)

Charlotte Monnier,
Chargée de développement Patrimoines
et Architectures des Périphéries

[@ charlotte@ppcm.fr](mailto:charlotte@ppcm.fr)

www.lepluspetitcirquedumonde.fr

>> LE PROJET

>> LA FICHE TECHNIQUE DU PROJET

LAB3S - Sols, Savoirs, Saveurs

Contact :

Yann Chapin,
Directeur

[@ direction@lab3s.fr](mailto:direction@lab3s.fr)

www.lab3s.fr

>> LE PROJET

>> LA FICHE TECHNIQUE DU PROJET

Publication : avril 2026

Rédaction en chef :

Fondation d'entreprise des solidarités urbaines

Conception éditoriale : Agence Assemble

Rédaction : Julie Vallat

Conception graphique : Charlotte Quoy

Crédits photos :

Mary-Lou Mauricio






Fondation des **solidarités urbaines**

LE LABORATOIRE DES BAILLEURS SOCIAUX
DE LA VILLE DE PARIS



NOUS CONTACTER

 21 bis rue Claude Bernard – 75005 Paris

 contact@fondationsolidaritesurbaines.fr

NOUS SUIVRE

 www.fondationsolidaritesurbaines.fr

 www.carenews.com/fondation-solidarites-urbaines

 [Fondation des solidarités urbaines](#)

